

# VIE(S) DE VIAN

PAR MARIKA LHOUMEAU



## POURQUOI ?

Pour découvrir ou redécouvrir la vie de Vian. Marika semblait toute désignée pour refaire un survol de l'intense, quoique courte, vie de l'auteur. En plus d'avoir créé plus d'un spectacle autour des textes de Vian, elle est auteure à ses heures.

- L.-K. Tremblay

« Cette histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre. »

Boris Vian. Ou Bison Ravi, comme il signait certains textes. Ou Vernon Sullivan, comme il a signé ses pastiches de polars américains. L'inclassable, parmi les inclassables. Tour à tour et simultanément romancier, trompettiste de jazz, ingénieur, auteur de théâtre, traducteur, chanteur, acteur, parolier, journaliste, poète, critique musical, peintre, directeur artistique et scénariste, il a laissé, en moins de vingt ans de vie artistique, une œuvre qui arrive à peine à tenir en trois volumes de la Pléiade de 2000 pages chacun ! Multitâche avant l'heure ? TDAH non diagnostiqué ? Peut-être. Mais c'est surtout la conscience très aiguë de sa mort qu'il savait proche (son cœur était faible et il a toujours dit qu'il n'atteindrait pas 40 ans) qui alimentait sa fureur de vivre et son désir insatiable de création.

« On se trouve toujours des excuses pour vivre »

Né en France en 1920 dans une famille intellectuelle de la haute bourgeoisie, Boris Vian connaît une enfance douillette et un peu à l'écart du monde qui lui permet de savoir lire couramment à 5 ans, et d'avoir déjà parcouru une partie de la littérature française à 8 ans. Il fait de brillantes études malgré une santé fragile et quand la guerre éclate, il n'a que peu conscience de sa réelle gravité. Paradoxalement, ou peut-être à cause de ça, il deviendra l'auteur féroce et antimilitariste qu'on connaît. Quand, plus tard, on voudra retirer sa chanson *Le Déserteur* des ondes, il répliquera : «... ajourné à la suite d'une maladie de cœur, je ne me suis pas battu, je n'ai pas été déporté, je n'ai pas collaboré, je suis resté, quatre ans durant, un imbécile sous-alimenté parmi tant d'autres... (...) je vous le dis : s'il s'agit de tomber au hasard d'un combat ignoble sous la gelée de napalm, pion obscur dans une mêlée guidée par des intérêts politiques, je refuse. Je ferai ma guerre à moi. »

Sa guerre, il la livre d'abord au temps, car il sait que le sien est compté. À partir de l'âge de 22 ans (ingénieur, déjà marié et père d'un enfant !), il se met à écrire à une cadence effrénée. *Le plus clair de mon temps*, dit-il, *je le passe à l'obscurcir*. Bien malin qui pourra dire de quelle école littéraire l'écriture si originale de Vian se réclame. Là aussi, Boris est un inclassable. Il aimait autant les jeux de langage surréalistes de Queneau et l'imaginaire débridé d'Alfred Jarry, que le réalisme cru de William Faulkner ou le classicisme de Benjamin Constant. Si on ajoute à ces inspirations Rabelais, Céline et la science-fiction américaine des années 40 dont Vian était passionné, on peut dire que ses influences ont été aussi diversifiées que les activités qu'il a menées. Mais il n'y a que lui pour élaborer un univers ludico poétique à la fois si ironique et si tendre, pour transporter le lecteur dans un monde où existent des hommes à tête de pigeon, des chats-guillotines, et où une femme peut être « *belle comme une lanterne japonaise allumée*. ». Sa plume caustique et son esprit fantaisiste attirent rapidement l'attention de Queneau qui le prend sous son aile et le fait entrer chez Gallimard. Queneau croit beaucoup en Boris l'écrivain, et dira, dans la préface de *L'Arrache-cœur* : « *Boris Vian deviendra Boris Vian* ».

À partir de ce moment, Boris rencontre Sartre, Camus, Prévert (qui deviendra son voisin de palier), il anime avec sa trompette les nuits de Saint-Germain-des-Prés, joue avec les plus grands jazzmen (Duke Ellington, Charlie Parker) et rédige ses premiers romans « américains » sous le nom de Vernon Sullivan, dont le plus célèbre, *J'irai cracher sur vos tombes*, le fera condamner pour « incitation à la débauche des adolescents ».

C'est aussi à cette époque qu'il rédige son roman le plus illustre : *L'écume des jours*. Mais le roman ne remporte aucun succès à sa sortie. Étonnant quand on pense qu'il deviendra le porte-étendard de la génération suivante. Boris était-il... en avance sur son temps ? En tout cas, il souffrira jusqu'à sa mort de ne pas être reconnu comme romancier de son vivant.

En 1953, Vian est intronisé au Collège de Pataphysique !

« *Je m'applique volontiers à penser aux choses auxquelles je pense que les autres ne penseront pas* »

Cette phrase, tirée d'une pièce de Flers et Caillavet, résume parfaitement, pour Boris, l'esprit de ce qu'il pratiquait sans le savoir depuis sa jeunesse : la Pataphysique. Cette science loufoque, initiée par Alfred Jarry à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, consiste à placer sur un pied d'égalité le réel et l'imaginaire et à mettre tout son sérieux à ne rien prendre au sérieux. Au Collège de Pataphysique, où l'on s'applique à « trouver des solutions imaginaires à des problèmes réels », il rejoint entre autres Ionesco, Queneau, Max Ernst qui reconnaissent en lui le même humour corrosif et le sens de la provocation.

C'est aussi à ce moment que l'angoisse commence à se faire plus présente dans ses œuvres. Particulièrement dans son théâtre avec *L'Équarissage pour tous*, son « vaudeville paramilitaire » et ensuite avec *Les Bâisseurs d'empire*, dans laquelle l'angoisse du néant et de la mort se fait très nettement sentir. Boris meurt d'ailleurs peu de temps après la création de sa pièce, en 1959, en pleine projection de l'avant-première de la version cinématographique de *J'irai cracher sur vos tombes*, dont il désapprouvait complètement l'adaptation ! On ne pouvait imaginer mort plus ironique, pied de nez plus éloquent pour ce « bourreau de travail obsédé par le jeu » qui a quitté le monde à l'aube de ses 40 ans, comme il l'avait prédit...

« *La mort n'a rien de tragique. Dans cent ans, chacun de nous n'y pensera plus.* »

Boris Vian laisse derrière lui une œuvre colossale. L'œuvre de plusieurs vies, en une seule. Il restera, pour les générations à suivre, le grand frère douloureux et drôle, le personnage peu recommandable, le romantique grinçant qui plaît tant à la jeunesse car, malgré sa plume virulente et décapante, jamais il ne donne de leçon.

### 3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PROBABLEMENT PAS SUR BORIS VIAN :

- Bien que surnommé le Prince de Saint-Germain-des-Prés, Boris Vian n'a jamais habité ce quartier, trop cher pour ses moyens.
- Le roman *J'irai cracher sur vos tombes* est né d'un pari lancé à Vian par son éditeur, d'écrire un best-seller américain en 15 jours. Pari réussi.
- C'est Boris Vian qui aurait inventé le mot « tube » pour désigner une chanson, alors qu'il était directeur artistique chez Phillips. Il ciblait par ce mot les chansons « dont les paroles étaient creuses comme un tube ».

Amoureuse de Vian depuis longtemps, Marika était membre du Groupe Audubon qui a porté à la scène les collages *Et Vian dans la gueule* et *Ceci n'est pas un Schmöurz*, tous les deux mis en scène par Carl Béchar. Depuis près de 25 ans, elle a foulé les planches de nombreux théâtres sous la direction de metteurs en scène comme Brigitte Haentjens, Claude Poissant, Patrice Dubois, Denis Bernard, Frédéric Dubois ou Éric Jean. Très active dans le milieu du doublage, elle se consacre aussi, depuis quelques années, à l'écriture pour le cinéma.